

Sur les pavés, la misère

Depuis la fin de la trêve hivernale, les services d'hébergement d'urgence de Nancy sont saturés.

On s'en indigne tout l'hiver, et en été, c'est comme si cela n'existait plus. Pourtant, la question des sans-abri ne se résout pas avec l'arrivée des beaux jours.

Problèmes sanitaires, chaleur, déshydratation, violences... les décès sont presque aussi nombreux en été qu'en hiver. Preuve que ce n'est pas le froid qui tue, mais la rue.

À Nancy, c'est à la porte du Service d'accueil et d'orientation (SAO) de la rue Gilbert que frappe toute la détresse du dehors. Cet établissement, qui dépend de l'association d'Accueil et de réinsertion sociale (ARS), gère les demandes d'hébergement d'urgence et aiguille les personnes vers les différents lieux d'accueil.

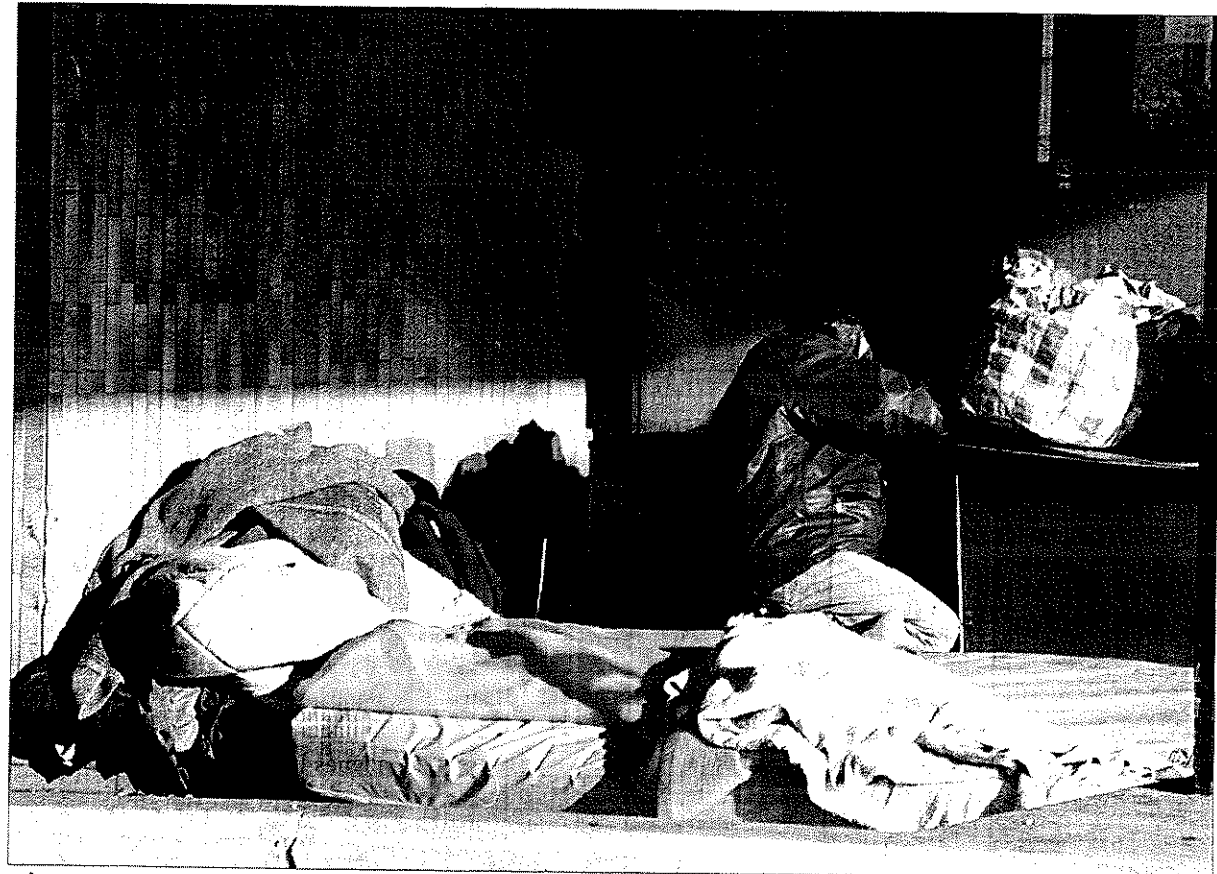
« Nous essayons d'apporter des réponses adaptées aux différentes situations », explique son directeur, Rémi Bernard. « Mais nous le faisons aussi en fonction des disponibilités. »

Et c'est sur ce dernier point que le bât blesse. « Bien sûr, nous devons faire des choix, poursuit-il. « Et il y a des priorités : les enfants, les femmes victimes de violences, les personnes malades. »

Pourtant, même pour ces populations en grande difficulté, il arrive qu'il n'y ait pas de place. « En hébergement d'urgence, l'ensemble de la chaîne est saturé », se désole Rémi Bernard.

Manque de moyens

Un constat que confirme Sébastien Vatot, le directeur du foyer de la Libération, à Nancy : « On a de plus



■ A Nancy, les personnes hébergées en urgence n'ont jamais été aussi nombreuses.

Photo d'archives

en plus de monde. Or, l'année dernière, notre taux d'occupation était déjà supérieur à 100 %.

Ce foyer compte 38 places pour les hommes seuls. « Jusqu'en 1997, on avait des dortoirs », raconte Sébastien Vatot. « Maintenant qu'on a des chambres individuelles, il y a moins de bagarres. »

Le mobilier est sommaire mais les chambres sont propres et chacune dispose de sanitaires. Les conditions d'hébergement ne sont pas pour

autant idéales, surtout en été. « Il peut faire jusqu'à 40°C dans les chambres », explique le directeur. Mais on n'a pas les moyens d'installer des ventilateurs. » Et d'ajouter : « Il y a aussi le problème des punaises de lit, qui pullulent en été. Les sans-abri ont souvent des problèmes de peau, et, là, ça n'arrange rien. »

Sébastien Vatot se dit aussi préoccupé par la présence de plus en plus fréquente, dans les structures d'ur-

gence, de personnes souffrant de problèmes psychiatriques. « Nous n'avons pas les moyens de les prendre en charge correctement », regrette-t-il. « Alors, on se débrouille comme on peut. »

Et la question des moyens alloués à l'hébergement d'urgence se fait de plus en plus pressante. Aujourd'hui, à Nancy, environ 400 personnes sont hébergées par l'ARS. C'est presque deux fois plus que l'année dernière.

Perrine MASSY

C'EST RÉPUBLICAIN 16 juillet 2012